

UNE COMMUNAUTÉ DE RACINES

Salim DACCACHE s.j. Recteur de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth

Allocution du Professeur Salim Daccache s.j., à la cérémonie de remise des insignes de chevalier de la Légion d'Honneur par Madame Anne Grillo, ambassadrice de France, à la Résidence des Pins, le 19 avril 2022.

Madame l'Ambassadrice de France,

Je ne puis vous cacher, chère Madame Grillo, la grande joie et l'intense émotion qui m'ont envahi le 16 juillet 2021 lorsque vous m'aviez appelé pour m'annoncer la décision de Monsieur le Président de la République Française, Emmanuel Macron, qu'il soit remercié à travers votre personne, de me nommer au grade de Chevalier dans l'ordre national de la Légion d'Honneur. Devant cette prestigieuse marque de reconnaissance, je vous adresse mes plus sincères remerciements de me remettre ces insignes dans les salons de la Résidence des Pins. Je suis profondément touché de me trouver aujourd'hui dans ce lieu historique qui a accueilli, en 1920, les personnalités qui avaient participé à la proclamation de la création de l'État du Grand Liban. L'un de nos pères jésuites, le Père Lucien Cattin, participait à cet événement sur le perron de cette résidence non loin du général Gouraud. Il occupait la place n° 41. Je voudrais voir en cette cérémonie et cette médaille une association à la célébration, toutefois manquée, du premier centenaire du Grand Liban, non point pour m'en prévaloir, mais pour exprimer la ferme volonté de conviction de poursuivre la lutte afin de renouveler sans cesse l'État au sein de la République Libanaise.

Dans ce concert de gratitude, je me fais un devoir d'exprimer, en premier, mes remerciements à toutes celles et tous ceux qui m'entourent aujourd'hui, parents et amis : le Père Michaël Zammit, Supérieur Provincial de la Compagnie de Jésus ; des Pères et des Sœurs d'ordres religieux ; des collègues de travail au sein de notre université ; des parents, des collègues recteurs et présidents d'universités libanaises ; des personnalités du monde de l'éducation ; des membres

de l'Ambassade de France ainsi que des figures de la société civile libanaise. La présence de Monsieur l'Ambassadeur Khalil Karam, président de l'Association des membres de la Légion d'Honneur section Liban, est en soi un message que ceux et celles qui sont distingués par ces insignes, forment une communauté dévouée au service du bien public, de la francophonie et de l'humanisme.

Madame l'Ambassadrice,

Chers amis,

Dans le message qui accompagnait l'annonce de cette prestigieuse distinction, il était dit qu'elle est remise « pour le rôle moteur dans le maintien et le développement d'établissements d'enseignement scolaire et universitaire francophones au Liban, ainsi que de l'engagement en faveur du dialogue interreligieux et d'un État libanais non confessionnel ». Si j'ai pu assumer ce rôle dans ces trois domaines et peut-être dans d'autres, c'est parce que je n'ai jamais travaillé seul. J'ai toujours pu compter sur les compétences et le dévouement de toutes celles et tous ceux, et ils sont nombreux, avec qui j'ai pu réaliser, grâce à l'aide de Dieu, ce que j'ai pu accomplir : à l'Université Saint-Joseph ; à l'Hôpital Hôtel-Dieu de France, au Collège Notre-Dame de Jamhour ; à la Faculté des sciences religieuses de l'USJ ; à la Maison d'Éditions *Al Machreq* ; ainsi qu'au sein de nombreuses associations comme *Gladic*, le *Groupement libanais d'amitié islamo-chrétienne* où je fus et demeure activement impliqué. Je témoigne que toutes et tous ont enrichi mon histoire personnelle et contribué à rendre mon investissement passionné, engagé voire militant.

Chers Amis,

Si ce soir, vous êtes à mes côtés, c'est parce que depuis longtemps ou plus récemment, nous avons travaillé ensemble et pu nous apprécier mutuellement. Ce soir, nous célébrons donc une histoire commune. Mes premières pensées émues et fières vont en premier à mes parents regrettés, Mahboubé et Gériès, qui nous ont inculqué à mes trois frères et à moi l'aîné, les valeurs du travail bien fait, de la considération des biens petits et grands, de l'honnêteté morale, du respect d'autrui, de l'amour du pays, de la modestie, mais aussi de la fidélité comme foi dans le Transcendant et comme confiance en soi et en autrui. Ce sont ces valeurs

solides qui m'ont formé à la dure et qui m'ont guidé vers la Compagnie de Jésus où j'ai grandi grâce à l'affection et à l'accompagnement de plusieurs de mes compagnons, de mes maîtres et de nombreux pères, tant à Beyrouth qu'à Paris. Je souhaite évoquer ce soir certaines des figures qui m'ont marqué. Je pense en premier à Monseigneur Boulos Matar, à l'Abbé Youakim Mobarac, aux recteurs Jean Ducruet, Pierre Madet et Jean Dalmais ; à l'ancien Supérieur Général des Jésuites Peter Hans Kolvenbach, éminent linguiste et arménologue. Je n'oublie pas Sami Kuri, Alex Bassili, François et Saleh Nehmé ; les penseurs Édouard Pousset, Henri Madelin ainsi que le philosophe Pierre-Jean Labarrière. Avec intelligence, ils ont su canaliser mon énergie et mes efforts tout en aiguisant ma curiosité et en soutenant mon esprit d'entreprise et ma créativité.

Mais d'abord, au sein du Collège primaire de la Sainte Famille à Bouar je souhaite rendre hommage aujourd'hui, avec émotion, à celle qui m'a appris à lire, écrire et compter en m'initiant aux rudiments des deux langues arabe et française, mon inoubliable institutrice la regrettée Lucie Boueiry, devenue Sœur Lucie par après. Je garde en mémoire la composition de ses bouts de phrases dans les deux langues ainsi que les éléments du calcul de base. Je cite en guise de boutade sa réflexion, à propos de moi, à ma mère qui était fière de son fils : « Il est plus rapide que le vent du Nord ». De cette époque, me revient également le souvenir ému de Mme Formose Neaïmé, dans les classes du primaire supérieur. Elle me transmet le goût de la lecture et de la narration. Je n'oublie pas sa bienveillance et ses corrections, des modèles parfaits du genre. Ensuite, au Séminaire secondaire de Ghazir, comment ne pas penser à des maîtres tels Naïm Saadé, Farid Mourad et tant d'autres. Grâce à ce dernier, j'ai pu bénéficier d'une excellente initiation au latin et aux grands auteurs de la langue française, « la Dame souveraine des langues » comme il aimait qualifier la langue de Molière. C'est ainsi que s'est amorcée en moi l'ouverture aux valeurs de l'humanisme et de l'esprit universel qui m'ont mené à être élu, à plusieurs reprises, rédacteur en chef du journal *Mural* de la division des Moyens et des Grands élèves. C'est dans les classes du haut complémentaire que nous avons commencé, un groupe restreint d'élèves, à faire le mur du séminaire, non point pour des aventures auxquelles vous pourriez penser, mais pour nous acheter, au kiosque chez le barbier du coin, les journaux politiques, y compris *L'Orient de la république* d'Alfred Naccache et *Le Soir* du combat de Dikran Tosbath. Cette médaille de

la Légion d'Honneur qui fait notre fierté à toutes et à tous, je la dédie aujourd'hui aux maîtres, aux camarades, aux combattants d'hier qui m'ont façonné durant les années 1960 à Ghazir et 1970 à l'USJ de Beyrouth où j'ai pu poursuivre ma licence ès Lettres et en Philosophie et qui m'ont transmis l'important bagage intellectuel que je possède. Ce tableau serait incomplet si je n'évoque pas l'Université libanaise où j'ai pu suivre deux années en Sciences Politiques, ô combien fructueuses, qui m'ont permis, ainsi que mon passage au quotidien *Lissan ul-Hal*, de faire mes premières armes de journaliste, m'ouvrant ainsi l'esprit au monde et aux idées universelles dans plus d'un domaine y compris celui de l'arabisme nassérien, du marxisme. Mais le plus important fut la rencontre de mon partenaire d'appartenance à la même nation. Je dédie cette médaille aux amis et collègues, vice-recteurs, doyens, hommes et femmes d'aujourd'hui à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, ainsi qu'à tous les combattants de la santé, médecins, soignants et personnel de l'Hôtel-Dieu de France, avec qui je partage au quotidien les joies de l'éducateur, les soucis de la bonne gouvernance, les défis de l'excellence ainsi que les peines des moments actuels. Qu'il me soit permis ici de rendre hommage à la mémoire de deux médecins, récemment décédés, tous les deux anciens de la Faculté de Médecine, le Dr Pierre Daccache et le Pr Roy Nasnas. Tant nos joies que nos peines sont là, justement, afin de stimuler notre action et maintenir vivace notre engagement de poursuivre notre mission éducative mais également sociale et humaniste.

Je n'ai jamais cessé de considérer notre responsabilité à l'égard de cette mission comme étant celle d'une équipe douée d'organisation intelligente nécessaire au maintien et au développement de nos institutions. Dans le cadre de cet effort incessamment poursuivi, ma devise demeure celle que Thomas d'Aquin résume en disant : « *En effet, [dit-il], il est plus beau d'éclairer que de briller seulement ; de même est-il plus beau de transmettre aux autres ce qu'on a contemplé que de contempler seulement.* »

En premier lieu, pour ce qui est de la mission éducative, que ce soit au collège Notre-Dame de Jamhour ou à l'Université Saint-Joseph, l'alignement de notre gouvernance aux meilleures normes de la qualité certifiée par une accréditation des programmes et des modes d'agir de l'institution, demeure un souci permanent et un guide de notre actions. De la pédagogie jésuite, je retiens la nécessité de prendre soin de chacun (*cura personalis*) et d'être à l'écoute de son esprit et de ses

désirs. La célèbre intuition « *L'élève et l'étudiant est notre raison d'être* » s'inscrit dans cette dynamique. Il ne s'agit pas d'un slogan, mais d'un projet au cœur de l'enseignement et de la formation dans tous les domaines assurés par l'institution, inculquant à chacune et à chacun les compétences des Lumières, c'est-à-dire le sens de la méthode, de la liberté, mais aussi de la responsabilité, de la discipline, de la patience, de l'esprit critique, de la reddition des comptes et des priorités, mais également la maîtrise des langues en général et du français en particulier comme un guide à l'accomplissement dans la maîtrise linguistique. Dans ce contexte, je ne veux pas parler de la récession de l'enseignement en français dans le pays, pour lequel il nous faut être plus que vigilants, mais plutôt de la crise que subit l'enseignement scolaire et supérieur due à plusieurs facteurs, et surtout du niveau bien bas de la maîtrise des langues en général chez nos jeunes, ce qui pose problème pour l'apprentissage et pourrait hypothéquer l'avenir de l'éducation. La formation continue et l'autoformation de nos équipes enseignantes aux nouveautés de la pédagogie universitaire, ainsi que l'effort soutenu de la recherche scientifique, tant personnelle que communautaire, font partie de cette vision.

En deuxième lieu, cette éducation demeure éminemment sociale. D'une part, nous avons à former une élite intellectuelle sans tenir compte de l'origine sociale, religieuse ou régionale, ne considérant que l'aptitude de l'apprenant à se dépasser pour se réaliser au service de son projet personnel de vie, de sa famille et de sa nation. D'autre part, nous demeurons conscients de ce que signifie « Avoir les moyens pour aller à l'école ou l'université » comme nous disons chez nous. Ceci exige, dans un cadre privé mais néanmoins d'une cruciale utilité publique, un fort esprit de solidarité qu'il faut traduire par la constitution d'un réseau de donateurs qui, par leur générosité, deviennent de vrais citoyens responsables d'une même nation. Il va sans dire que la crise morale, politique et financière actuelle pèse lourdement sur la continuité de nos missions et de nos institutions humanistes, ce qui fait appel à plus de solidarité et de rassemblement autour de leurs nobles objectifs.

En troisième lieu, sur le registre de l'ouverture et de l'humanisme, la tendance d'aller vers la rencontre de l'autre différent s'inscrit dans les valeurs spirituelles mais également sociétales libanaises, ainsi que dans cette culture francophone qui, désormais, est concomitante à mon être intellectuel et intérieur. Antoine de Saint-Exupéry ne disait-il pas : « *Celui qui diffère de moi, loin de me léser, m'enrichit* ». Mes deux thèses,

la première portant sur la pensée créationniste d'al Imam Abu Mansur al Maturidi (de Samarcande en Ouzbékistan, mon ami Amin Houry, en visite à cette ville, s'est recueilli en mon nom sur sa tombe) ainsi que la deuxième intitulée « Le salut vient-il de l'École ? » traitant la question du rôle des institutions scolaires libanaises dans la promotion des valeurs communes citoyennes et sociales, font partie intégrante de mon intérêt à penser l'altérité et son statut. Le dialogue interreligieux peut donner l'impression de faire des avancées timides. Pourtant, il demeure capable d'initiatives courageuses allant jusqu'à la célébration commune islamo-chrétienne de la fête de l'Annonciation à Marie pour laquelle j'avais milité en son temps. Le dialogue social de vie au quotidien dans les lieux publics encore disponibles, rétrécis par la guerre des années 1975 jusqu'en 1990, trouve pleinement sa place dans une université comme la nôtre, immédiatement rebâtie sur la ligne dite démarcation après la fin des hostilités en 1990. Comme espace de rencontre, l'USJ représente de ce fait la promesse d'un retour ainsi que celle de la promotion de l'espace public ouvert, comme un lieu de développement du dialogue intercommunautaire et national. L'expérience réussie de la révolution du 17 octobre pour la promotion de tels espaces, même délaissés pour un moment, a montré que cet espace de rencontre, mais aussi de protestation et d'indignation est bien possible malgré les difficultés pour changer la nature même d'un régime confessionnel et sectaire.

C'est dire combien il est nécessaire que le dialogue islamo-chrétien puisse aboutir et s'ouvrir à de nouvelles possibilités, à des réalités plus communes, plus nationales. Ce dialogue constitue une nécessité car la rupture de l'échange de paroles rationnelles laisse la place libre à l'irrationnel qui pourrait s'imposer et à la violence qu'il charrie avec lui et que nous avons vécue et continuons à la vivre. C'est ce dialogue qui a réalisé l'ouverture vers quelque chose de plus grand que soi, de profondément fondamental et humaniste. Ainsi peuvent se développer une pensée commune sur la citoyenneté, un rejet du sectarisme. Ainsi pourrait-on oublier la notion de minorités et rejeter le fanatisme religieux. Cette vision de l'État citoyen, œuvre de l'ensemble de ses propres sujets, devra devenir un projet inscrit dans la culture nationale et sociale, même si les mentalités demeurent encore marquées par la volonté d'exclusion de l'autre et par la crainte de perte d'identité face aux extrémismes. Le document sur la fraternité humaine, signé en 2019 à Abu Dhabi par le Pape François et le Grand Imam d'Al Azhar, Cheikh

Ahmad al Tayyib, donne au dialogue une impulsion significative qu'il faut impérativement traduire dans la réalité concrète, surtout au sein des institutions éducatives, sociales, scolaires et universitaires. L'association Gladic, dont je suis l'initiateur, publiera prochainement un guide de ce document sur la fraternité humaine, destiné aux institutions scolaires, familiales et universitaires. Notre objectif est d'inscrire le dialogue interreligieux dans une perspective de consolidation de l'État, de tout État, sur le socle de la citoyenneté commune qui ne peut subsister sans liberté, ainsi que celui de la fraternité et de l'exercice juste de la politique libérée de toute manipulation. On le voit, la déclaration d'Abu Dhabi fait référence à un autre document de base, celui de l'appel à la citoyenneté et à la convivialité, publié par al Azhar en mars 2017. Déjà, le fondateur du Liban actuel, le patriarche Hoyek, en 1930, soulignait les quatre maladies libanaises que sont le sectarisme, l'idolâtrie du *zâim*, le clientélisme politique généralisé et son avatar de corruption sociale et de manque de reddition de comptes toutes choses qui entravent la constitution d'un véritable État libre et souverain. Face à cela, notre devoir est de continuer à nous indigner et à protester devant quiconque souhaite protéger ce système, avec un esprit de jeunesse et de fermeté, nous rappelant toujours la phrase d'André Gide : « *Quand je cesserai de m'indigner, j'aurai commencé ma vieillesse* ».

Chers Amis,

Albert Camus avait dit un jour : « *La langue française est ma patrie* ». Il se fait que dans la lettre que j'avais rédigée en vue d'obtenir la nationalité française j'avais écrit ceci : « *La langue française est devenue ma maison* ». Il s'agit, pour moi, d'un combat incessant pour qu'elle demeure une culture d'ouverture au monde de la modernité, des sciences et des idées des Lumières, comme au jour le français s'est installé comme langue d'enseignement et de communication au milieu du XIX^e siècle au Mont-Liban, comme le démontre l'ouvrage sur la mission jésuite de Ghazir de Khalil Karam et de Charbel Matta. Cette francophonie libanaise, forte de millions de locuteurs, incarnée dans notre société, différente quelque peu de la francophonie mondaine de la ville, n'est point étrangère à notre réalité culturelle. Elle fait de ce Liban un modèle inédit dans le genre, sinon le consacre comme pays des libertés, hier celle des communautés, aujourd'hui et demain celui des libertés individuelles selon notre Constitution qui promeut la conscience éclairée de chacune et chacun.

En tout cela, la mission incessante au sein de nos établissements scolaires et universitaires est d'être une médiation continue entre les valeurs particulières et les valeurs universelles, entre soi-même et l'autre différent afin de construire l'unité de la personnalité de l'éduqué, à condition qu'il n'y ait pas de rupture idéologique excluant le dialogue entre les identités. En cela, la langue française se révèle une aide précieuse, comme l'exprime un de nos poètes d'expression française, ancien du collège Notre-Dame de Jamhour, Salah Steitié : « *La langue n'est pas langue seulement, elle n'est pas exclusivement nominative, elle est aussi syntaxe, c'est-à-dire philosophie, ontologie et métaphysique... Là où le français se parle ou s'écrit, un projet unificateur s'esquisse, dont le socle est la culture française, c'est-à-dire l'essentiel* ».

Pour conclure,

Ces engagements prenants, ces missions passionnantes, en plus de mes violons d'Ingres, la photographie, la musique classique, religieuse et orientale, l'étude des mystiques orientaux, la traduction entre les langues, ont toutes eu un point commun : changer le regard sur l'autre, donc sur soi-même, comme un autre, être à l'aise avec sa propre personne et en même temps anxieux pour être à la hauteur des attentes. Pour atteindre ces buts, mes quatre fils conducteurs de vie se sont entrelacés continuellement, tissant trois couleurs dont deux qui nous sont communs le blanc et le rouge, ainsi que le bleu embrassant le cèdre vert, « une communauté de racines » dirais-je, voire une tresse républicaine souple et bien solide dédiée aux autres. J'ai à cœur de partager ces éléments fondamentaux de ma propre construction avec ferveur et joie.

Je m'engage, Madame l'Ambassadrice, à poursuivre ce chemin avec force, empathie et détermination, dans les limites du temps et de l'énergie, en allant à la rencontre d'un poète de France, un résistant du nom de René Char, qui a sorti l'impératif suivant à lui-même, mais encore à tous les amoureux de leur mission en disant :

« Hâte-toi.

Hâte-toi de transmettre

Ta part de merveilleux, de rébellion, de bienfaisance

Effectivement tu es en retard sur la vie »

Merci pour votre aimable écoute.